

NOTE SUR UN CAS INÉDIT DE MÉLANISME CHEZ LES RAPACES.

Par M. J. BERLIOZ.

PROFESSEUR AU MUSÉUM.

Parmi une collection d'Oiseaux du Kénya, récemment et fort aimablement envoyée au Muséum de Paris en don du Colonel STOCKLEY, figurait, entre autres espèces intéressantes, un spécimen d'Accipitriforme (Rapaces diurnes), dont l'apparence entièrement mélanisante jointe aux caractères structurels ne correspondait à aucune description connue jusqu'à ce jour. Ce spécimen, étiqueté ♂ (d'assez forte taille), a été récolté au Mont Kénya, vers 1.800 mètres d'altitude, en mars 1952.

On sait que dans certains groupes d'Oiseaux, tels que les Cuculidés, les Ardeidés, les Procellariiformes et surtout les Accipitriformes, figurent des espèces offrant des cas curieux de dimorphisme ou de polymorphisme mutationnel, qui, par suite de variations pigmentaires notables d'un individu à l'autre, indépendamment même de toute question d'âge ou de sexe, en rendent souvent l'identification délicate.

Un certain nombre d'espèces d'Accipitriformes sont ainsi bien connues maintenant pour se présenter, à l'état adulte ou immature, soit, le plus souvent, en livrée plus ou moins bigarrée, soit, parfois, en livrée uniformément noirâtre ou brun foncé, cette phase mélanique affectant néanmoins le plumage de contour plutôt que les plumes des ailes et de la queue, qui conservent souvent le pattern normale plus ou moins perceptible. Ainsi, pour n'envisager que la faune éthiopienne, *Machaerhamphus alcinus*, *Pernis apivorus*, *Buteo rufofuscus*, *Micronisus gabar*, *Accipiter melanoleucus* et *Acc. ovampensis*, etc., ont été déjà signalés comme possédant un polymorphisme mutationnel de cet ordre.

Or notre Oiseau n'appartient visiblement à aucune de ces espèces, tandis que ses caractères morphologiques (forme et structure du bec et des pattes, formules alaire et caudale, etc.) l'apparentent pour tant nettement au genre *Accipiter*. Il devenait nécessaire de le comparer à des séries assez conséquentes de Rapaces d'Afrique orientale, et je remercie très vivement mes collègues du British Museum, Mr. J. D. MACDONALD et le Captain Cl. GRANT, tous deux distingués spécialistes de l'avifaune éthiopienne, d'avoir pris la peine de faire ces comparaisons. Leur conclusion, dont un récent voyage à Londres m'a permis de constater aussi personnellement

le bien-fondé, est qu'il ne doit s'agir vraisemblablement que d'une phase mélanique — jamais encore signalée jusqu'à présent — d'*Accipiter tachiro sparsimfasciatus* (Rehw.) : mêmes proportions, même structure des pieds, même pattern de la face inférieure des plumes des ailes et de la queue, mais sans traces de taches blanches sur les rectrices médianes. Par ailleurs, tout le plumage du corps de l'Oiseau est uniformément brun très foncé, passant sur la tête au noir avec la base des plumes blanche.

Il convient de rappeler que cette espèce d'Épervier, répandue en plusieurs sous-espèces distinctes dans toutes les parties boisées de la région éthiopienne, est justement l'une des plus extraordinairement polymorphes que l'on connaisse, avec des variations sensibles selon l'âge, le sexe et la distribution géographique. En particulier les livrées habituelles d'immaturation et d'adulte sont complètement différentes l'une de l'autre, cette dernière comportant, contrairement à la première, l'existence d'un pigment roux en plages plus ou moins développées sur le dessous du corps, cette pigmentation étant même très intense chez les races occidentales de l'espèce (*Acc. tach. macroscelides*, etc.), qui présentent aussi des taches blanches sur les rectrices médianes.

Or il faut remarquer que la race orientale, *sparsimfasciatus*, est aussi celle chez laquelle le pigment roux paraît se développer le moins chez l'adulte, en même temps que les taches blanches de la queue sont plus ou moins évanescentes chez le ♂. Il est fort possible sinon probable que notre spécimen mélanique corresponde à un stade encore immature de cet Oiseau, mais il n'est pas inintéressant de noter que c'est précisément chez la sous-espèce la moins rousse qu'apparaît ainsi, mentionnée pour la première fois, cette transposition des pigments.